

Sondage : les Français ne croient plus les médias

Télérama

Du 27 janvier au 2 février 1996 N° 2402

p 130 et 131

Antonioni

L'homme qui aime
filmer les femmes

Sophie Marceau dans
Par-delà les nuages

T 2773 - 2402 - 10,00 F



EDITION PARIS CPPAP N° 59.386

Mercredi 24 janvier / Hebdomadaire / 60 Fr. belges / 2.70 Fr. suisses / 62 Fr. luxembourgeois ISSN 0040-2699

Brel, Brassens, Ferré sur les locales de Radio-France

Rencontre Les réunir au moins une fois dans leur vie. Tout le monde en rêvait. Un jeune journaliste l'a fait. C'était il y a presque trente ans...

Le 6 janvier 1969. Dans un logement cossu de la rue Saint-Placide, François-René Cristiani, un tout jeune journaliste de la revue *Rock and folk*, Claudette, sa femme, Jean-Pierre Leloir, le célèbre photographe des jazzmen et le technicien du son Vilette préparent activement une rencontre prévue cet après-midi. Micros, verres, cendriers ont été disposés sur la table de la salle à manger exceptionnellement recouverte d'une nappe de feutre rouge pour éviter de la rayer et surtout atténuer les bruits. Au centre, des paquets de Gitane, de Celtique et du tabac bleu attendent de partir en

laient pas d'une rencontre organisée par une maison de disques ou une radio. A l'époque, les stations étaient en guerre. Brel passait sur toutes les chaînes. Fidèles, Brassens appréciait Europe 1 et Ferré, RTL : l'un et l'autre étaient censurés par le service public. Ils souhaitaient pour cette rencontre un endroit neutre et caché. Ils ne s'attendaient pas à trouver des micros. Je leur ai demandé l'autorisation d'enregistrer. Puis nous avons démarré. »

Tout de suite, la complicité s'installe. Ils connaissent par cœur leurs chansons respectives. Au micro, ils s'amuse et se repassent tous les plats, chauds ou froids de la vie : la solitude, la femme, la poésie, la scène, l'anarchie, l'argent, la mort... Par précaution, François-René Cristiani et Vilette ont branché un second magnéto. Sous la table, il recueille discrètement leur pudeur, leurs émotions et l'éclat de rire général quand Cristiani lance la discussion sur Dieu. Alors, les trois ex-

Ne nous quittez pas!

fumée. Le magnéto est installé dans la cuisine au milieu des casseroles. Entre four et évier, à côté des bières qui attendent de se faire mousser. Trois hommes vont arriver. Ils n'ont jamais été réunis, ils ne se rencontreront jamais plus.

16h30. Premier coup de sonnette : Georges Brassens apparaît, suivi de très près par Jacques Brel puis Léo Ferré. A 24 ans, François-René Cristiani réalise son rêve : réunir les trois monstres sacrés de la chanson française. Vilette et Claudette serrent les mains et s'effacent pour ne pas troubler l'entretien. Lui retourne dans la cuisine, elle, dans la chambre à coucher. En dressant l'oreille, avec un peu de chance, elle pourra capter les échos de la conversation. Son mari est dans ses petits souliers. Il se souvient : « Léo souriait, il souhaitait tellement cette entrevue. Georges arborait ce petit air détaché qu'on lui connaît. Quant à Jacques, je l'ai trouvé très amaigri. Ce lundi-là, c'était relâché. Il ne jouait pas L'Homme de la Mancha. Tous les trois avaient accepté mon invitation parce qu'elle venait d'un journaliste de la presse écrite. Ils ne vou-

sionnats religieux, devenus anticléricaux notoires, deviennent complices comme si une alliance mystérieuse les réunissait, comme si les textes de leurs chansons allaient bien au-delà de leurs pensées... Puis les mots s'arrondissent, ils parlent de solitude. Tout va vite, très vite. Un changement de rythme intervient à la fin, juste après un silence assourdissant, comme un point d'orgue posé sur une phrase de Ferré. Il est venu rue Saint-Placide avec une idée en tête, et l'exprime : « Je voudrais qu'un jour, tous les trois, on choisisse douze chansons et qu'on fasse la parade. Brassens en chante une et s'en va, puis Brel, puis moi, puis Brel, puis Brassens, puis moi... pendant deux heures. Voilà, c'est dit. C'est la première fois que je vous en parle, une idée de fou ! » Après un grand blanc, Brel répond : « Oui, c'est assez fou. » Il réfléchit et enchaîne : « Donc, j'aime assez. » Modeste, Brassens lâche : « Mais tu risquerais d'ennuyer les gens qui voudraient en voir d'autres. Pourquoi nous trois... Oui, on peut le faire, mais à l'occasion d'un truc. » Le rêve de Ferré ne se réalisera jamais. Il en voudra à ses amis toute sa vie.

« En s'appuyant les uns sur les autres, tous les trois nous ont donné une leçon de vie et de poésie, se souvient François-René Cristiani. Moi, je buvais du petit lait. Dans leur discours, j'ai senti comme un parfum d'éternité. » Ce 6 janvier, contrairement à ce que l'on pouvait imaginer, le

Le 6 janvier 1969, en fin d'après-midi, dans une salle à manger, rue Saint-Placide. Ils sont venus, ils sont tous là. Le photographe Jean-Pierre Leloir immortalise le rendez-vous.



plus bruyant fut Brassens, il tapotait sans cesse sa pipe dans le cendrier. Le plus lointain (vocalement) : Brel. Il gesticulait tellement qu'il s'éloignait sans cesse du micro. Le plus heureux : Ferré. Il était subjugué par la présence de Brel et Brassens. Dans la chaleur de la rencontre, à la fin de l'interview, il utilise le *nous*. Seul le photographe a osé troubler cette fusion. Des posters de la rencontre ont été vendus dans le monde entier. Quand, derrière lui, l'horloge sonne la fin de l'interview, Cristiani n'est plus dans sa salle à manger, mais quelque part dans ses pensées. D'ailleurs, il ne se souvient absolument plus de rien. « Peut-être que Pierre Onteniente est venu chercher Brassens en DS. Peut être que Ferré est parti avec Maurice Frau. Logiquement, Brel a dû prendre un taxi. Je ne sais plus qui est parti en premier. J'étais vidé, sous le charme. J'ai dû vieillir de cinq ans en l'espace de cent vingt minutes. Je suis sorti de l'entretien plus riche, plus sage, plus éduqué. Je crois bien que je n'ai pas encore tout digéré ! » Et presque trente ans après, l'enregistrement conserve toute sa saveur ●

Anne-Marie Gustave

Brassens, Brel, Ferré, dix épisodes de douze minutes. A 13h45, Radio France Isère (Grenoble 98.2 et 102.8). A partir du 5 février à 10h sur Radio France Pays basque (Bayonne 101.3) et à 15h sur Radio Corse Frequenza Mora (Ajaccio 100.5 et 97, Bastia 101.7 et 88.2). A partir du 19 février à 14h sur Radio France Besançon (102.8 et 99.5). A partir du 26 février à 13h40 sur Radio France Hérault (Montpellier 101.1 et 100.6).

Ce jour-là, qui a dit ?

- 1 - Poète, moi ? Pas tellement. Il est possible que je le sois un petit peu, mais peu importe.
- 2 - Le disque est un sous-produit de la chanson.
- 3 - Il y a des gens qui reçoivent d'abord la musique, d'autres les paroles. Les plus intelligents écoutent en priorité les paroles, les plus sensibles, la musique.
- 4 - Je n'ai jamais vraiment joué la comédie. J'aimerais bien le faire comme on aimerait faire quelque chose qu'on ne sait pas faire.
- 5 - Le type qui me dit qu'il n'est pas seul dans la vie, c'est qu'il est plus belge que moi.
- 6 - Je crois que l'homme reste toujours enfant, pas la femme.
- 7 - Les Beatles n'ont fait qu'ajouter une pédale Charleston aux harmonies de Fauré.
- 8 - L'artiste est un brave homme, totalement inadapté, qui n'arrive qu'à dire publiquement ce qu'un type normal dit à sa bobonne le soir.
- 9 - Les putains sont aussi artistes que nous, et nous sommes aussi putains qu'elles.
- 10 - La femme, c'est un être charmant quand elle s'en donne la peine et pénible sans s'en donner la peine.
- 11 - La tendresse, c'est la fin du monde.
- 12 - Je suis relativement misogyne.
- 13 - Ce que je n'aime pas, c'est le côté technique, mécanique des choses. Je n'aime pas du tout, par exemple, le micro que j'ai devant le nez.
- 14 - Si je faisais le métier comme je voulais, je viderais les salles.

Réponses

11 - Ferré, 12 - Brel, 13 - Brassens, 14 - Ferré.
1 - Brassens, 2 - Brel, 3 - Ferré, 4 - Ferré, 5 - Brel, 6 - Ferré, 7 - Brel, 8 - Brel, 9 - Brel, 10 - Brel, 11 - Brassens.